

Carla Bozzolo et Ezio Ornato

L'ÉTUDE QUANTITATIVE DU LIVRE MÉDIÉVAL  
ET LA CATALOGRAPHIE DES MANUSCRITS DATÉS

L'étude quantitative du livre médiéval est un ensemble de techniques d'investigation qui visent à décrire et à expliquer des phénomènes relevant de la sphère de production, de fabrication, de diffusion et de conservation, voire de destruction, du manuscrit et de l'imprimé ancien. L'aspect quantitatif de la démarche réside moins dans le fait que les paramètres à étudier se présentent d'emblée sous forme numérique ou qu'ils doivent être classifiés et codifiés pour rendre possible un traitement mathématique, que dans la nécessité de considérer des objets pris *en quantité*, regroupés en échantillons issus de populations plus vastes, conservées ou perdues.

Nous avons défini ailleurs le postulat qui justifie ce type d'approche («Pour une codicologie expérimentale», *Scrittura e Civiltà* 6, 1982, pp. 263–302). Celui-ci est en quelque sorte d'ordre sociologique: en dehors des caractéristiques individuelles qui leur viennent du libre arbitre de l'artisan et du commanditaire, ou de l'incapacité de fabriquer des objets rigoureusement identiques, les livres possèdent également des caractéristiques communes du fait qu'ils sont l'émanation d'un même contexte économique, social ou idéologique. C'est ce contexte, en définitive, qui oriente le choix collectif des artisans dans telle ou telle direction.

Le terrain couvert par la démarche quantitative est vaste et ne cesse de s'élargir. Si certains domaines, comme l'écriture et la décoration, n'ont pas été directement abordés, ce n'est pas parce que l'application de cette méthode apparaît comme non pertinente *a priori*, mais parce que les difficultés de formalisation inhérentes à des données aussi complexes et multiformes n'ont pas encore été résolues. Entendons-nous: il ne s'agit pas de faire de l'étude quantitative une panacée. Tout ce qui n'est pas phénomène collectif ou tendanciel, et donc classifiable, échappe, par définition, à cette démarche. Or, la découverte de faits inconnus, la reconstitution d'une succession d'événements par l'exploitation de toute sorte de sources et l'observation minutieuse de toute sorte de détails, tout cela demeure évidemment irremplaçable dans l'élaboration d'une histoire du livre médiéval. C'est pourquoi nous ne manquerons pas d'insister encore une fois sur le caractère complémentaire, et non antagoniste, de ces deux types d'approche.

Aucune enquête quantitative ne peut être entreprise sans une uniformisation

préalable des données qui, dans ce but, doivent être classifiées et codifiées. Ainsi organisées, les données constituent des «mesures» au sens large. Mesurer revient, en effet, à substituer à une réalité continue, complexe et non définie, une représentation discrète et univoque; au prix, il est vrai, de certaines simplifications. La qualité de ces «mesures» conditionne les résultats obtenus. Elle dépend strictement, à son tour, de la pertinence et de la précision des procédures de description et de classification mises en œuvre. C'est pourquoi le chercheur «quantitativiste» – qui essaiera tout naturellement de s'appuyer en premier lieu sur une documentation déjà prête – ne peut demeurer indifférent par rapport à la problématique de la catalogographie du manuscrit.

Dans ce cadre, les catalogues de manuscrits datés font l'objet d'une attention toute particulière, car la présence d'une mention de date ou de lieu est un élément déterminant dans la procédure d'échantillonnage. Toutes les recherches quantitatives se font, en effet, suivant deux axes privilégiés: un axe synchronique, qui sous-tend l'étude comparative des livres produits au même moment en divers lieux et milieux; un axe diachronique, qui permet de saisir l'évolution de la production livresque issue d'un pays ou d'un territoire donné. Or, la finesse de l'analyse est fonction de la finesse de la localisation et de la périodisation. Ce n'est donc pas un hasard si les catalogues de manuscrits datés constituent un outil irremplaçable qui a d'ores et déjà permis d'aboutir à des résultats significatifs.

Dans quelle mesure les catalogues parus satisfont-ils pleinement les besoins spécifiques de la démarche quantitative, et dans quelle mesure les volumes à paraître pourraient-ils être améliorés de ce point de vue?

Tout comme celle de l'incunable, la catalogographie du manuscrit – ou plutôt des fonds de bibliothèque – est née d'une perspective heuristique ayant pour objet le texte. La partie codicologique des notices descriptives, d'abord réduite au minimum, s'est progressivement enrichie, mais le but, lui, n'a jamais varié: il s'agit toujours d'offrir au chercheur la possibilité d'isoler de la masse, dans le cadre d'une thématique donnée, des témoins particulièrement remarquables, et non pas d'organiser la prise en compte simultanée d'un grand nombre de témoins, placés sur un plan de stricte égalité.

L'entreprise de catalogage des manuscrits datés constitue la concrétisation d'une démarche non plus heuristique, mais comparative. Il n'en reste pas moins que son objet est moins le livre que l'écriture, souvent artificiellement dissociée de son support. Cette limitation, jointe à des préoccupations découlant d'un réalisme indéniablement justifié, a contribué à sacrifier encore une fois les éléments plus proprement codicologiques, si bien que, de ce point de vue, les notices peuvent être classées en deux catégories: pauvres et très pauvres.

Il est vrai qu'une plus grande richesse présuppose un surcroît de travail que l'on rechigne à assumer lorsque les motivations n'en sont pas évidentes. Heureusement, la démarche quantitative est porteuse d'exigences claires et cohérentes. Elles sont de deux ordres:

1. Avant tout, nous préconisons un enrichissement des descriptions matérielles. Cependant, il ne s'agit pas d'y introduire n'importe quoi. Il est en effet des caractéristiques qui sont propres à *chaque* manuscrit, en ce sens qu'elles l'identifient

en tant qu'*unicum*. Ainsi, le relevé des premiers mots du deuxième feuillet et les derniers de l'avant-dernier feuillet – élément indispensable pour rattacher un manuscrit à un fonds ancien et qui devrait donc apparaître dans tout catalogue général – est sans intérêt dans les répertoires de manuscrits datés. On peut en dire autant de la collation des cahiers, opération qui demande un temps considérable: elle pourrait avantageusement être remplacée par une indication de «structure majoritaire» qui, elle, se prête bien à une exploitation de type statistique. Comme on le voit, nos besoins privilégient les informations le plus aisément structurables; il s'agit, bien souvent, de celles qui sont les plus simples à relever.

De telles exigences peuvent bien sûr paraître exorbitantes, dans la mesure, surtout, où il est impossible de leur fixer une limite *a priori*. Cependant:

- Le «rendement» d'une étude quantitative progresse beaucoup plus vite que le nombre de paramètres à relever: si ce dernier double, le nombre de corrélations possibles est multiplié par quatre.
- Dès que la réalité à saisir dépasse un certain seuil de complexité (ce qui est le cas pour l'écriture et la décoration), le chercheur a tout intérêt à collecter lui-même les données selon un programme spécifiquement adapté à ses besoins. Ainsi, dans le cadre de nos recherches sur la page écrite dans le livre médiéval, après avoir épuisé les possibilités offertes par les catalogues de manuscrits datés, nous avons élaboré une notice de description *ad hoc*.

2. Le deuxième type de besoin relève d'un souci de cohérence. C'est une nécessité qui découle des dangers spécifiques qui guettent l'étude quantitative du livre, où la notion d'«erreur» est chargée d'une signification différente. Les inexactitudes ponctuelles – que les rédacteurs de catalogues d'efforcent à juste titre d'éliminer par des vérifications longues et minutieuses – sont pour nous moins dangereuses que les biais statistiques qui pourraient affecter en bloc les données collectées. Ce risque est d'autant plus grave qu'il est moins perçu. Or, bien souvent les rédacteurs ne sont pas conscients de la nécessité d'élaborer préalablement un protocole détaillé de description, ni de l'opportunité d'en rendre compte au lecteur. Aussi, devons-nous regretter l'absence de toute précision sur les critères retenus dans le relevé des caractéristiques matérielles et sur les options prises face aux cas douteux ou aux variations des paramètres décrits. Nous sommes dans l'impossibilité de savoir ce que les rédacteurs ont effectivement mesuré lorsqu'ils fournissent les dimensions du cadre d'écriture, ni ce que recouvre concrètement la fourchette de variation indiquée pour le nombre de lignes. Les notices issues des diverses entreprises nationales – et peut-être de la même entreprise lorsque celle-ci s'étale sur une très longue période – ne sont donc pas interconnectables. Le chercheur est obligé chaque fois de peser soigneusement les risques engendrés par la juxtaposition de notices où chaque équipe a pu opter, sans qu'on puisse le savoir, pour des solutions différentes. Ainsi, nous demandons la transparence des critères suivis, à défaut d'une uniformisation qui, pour certains aspects, au moins de la description matérielle, nous paraît néanmoins indispensable.

## DIE QUANTITATIVE ERFORSCHUNG DES MITTELALTERLICHEN BUCHES UND DIE KATALOGISIERUNG DATIERTER HANDSCHRIFTEN

Die quantitative Erforschung des mittelalterlichen Buches richtet sich auf die Herstellung, Verbreitung und Erhaltung der Handschriften und alten Drucke; sie ist quantitativ, nicht weil sie hauptsächlich zähl- und messbare Aspekte betrachtet, sondern weil sie ihre Gegenstände als Menge betrachtet und als Stichproben aus grösseren Beständen behandelt. Es ist dies eine gewissermassen soziologische Betrachtungsweise: neben ihren individuellen Eigenheiten haben die Bücher auch gemeinsame Züge, die in ihrer wirtschaftlichen und gesellschaftlichen Rolle begründet sind. Das Gebiet, das quantitativer Forschung zugänglich ist, ist sehr gross, wenn es auch z. B. noch nicht gelungen ist, Schrift und Buchschmuck hinreichend formal greifbar zu machen.

Es sei nochmals betont, dass die quantitative Forschung nicht ein alleiniges Recht beansprucht. Nicht klassifizierbare Erscheinungen sind ihr nicht zugänglich; auch die Ergebnisse der Einzelforschung bleiben selbstverständlich unentbehrlich für eine Geschichte des mittelalterlichen Buches. Die quantitative Forschung soll als Ergänzung, nicht als Gegensatz dazu verstanden werden.

Solche Forschungen erfordern eine vorhergehende Kodierung der Daten, durch welche die kontinuierliche Wirklichkeit, zwar vereinfacht und abgegrenzt, aber präzise wiedergegeben wird. Von der Richtigkeit dieser Kodierung hängt ihr Erfolg ab. So ist der Forscher interessiert an den Methoden der Katalogisierung, und namentlich an jenen der CMD; ist doch die Verwertung datierter und lokalisierter Hss. Vorbedingung für eine feinmaschige Analyse, so dass die CMD schon jetzt ein unersetzliches Arbeitsinstrument sind.

Die klassischen Kataloge sind auf die Erfassung des Einzelstückes hin ausgerichtet. Obgleich die CMD für den Vergleich gedacht sind, so ist ihr Gegenstand doch die Schrift, nicht die Handschrift; so sind dort die kodikologischen Angaben auf ein Minimum (oder noch weniger) reduziert. Mehr zu geben erfordert freilich einen Arbeitsaufwand, der der Rechtfertigung bedarf.

Die von der quantitativen Forschung an die Katalogisierung herangetragenen Wünsche sind von zweierlei Art.

1. Mehr materielle Angaben. Freilich nicht willkürlich viele; namentlich nicht solche, die die Hs. als Einzelstück charakterisieren, z. B. Lagenformeln; wohl jedoch z. B. Angabe des vorwiegenden Lagentyps, der sich zu statistischer Verarbeitung eignet. Im Allgemeinen handelt es sich gerade um die Angaben, die mit dem geringsten Aufwand an Mühe und Zeit zu erheben sind. Freilich ist nicht von vornherein eine Grenze für solche Ansprüche anzugeben; aber für komplizierte Angaben (etwa Schrift, Buchschmuck) wird der Forscher doch mit Vorteil selbst die Daten sammeln.

2. Eine bessere Vergleichbarkeit der Daten. Für die quantitative Forschung sind Fehler in dieser oder jener Einzelangabe weniger gefährlich als statistische Verzerrungen, die das gesamte Material beeinträchtigen. Die Bearbeiter der Kataloge sind sich selten im Klaren über die Notwendigkeit, die Methode der Datenerhebung im voraus festzulegen und vor dem Leser zu verantworten, so dass man nicht genau weiss, was z. B. als «Schriftspiegel» gemessen wurde und wie. Die Daten der CMD verschiedener Länder – oder sogar einzelner Bände desselben Landes – sind also nicht ohne weiteres zusammen zu verwenden. Man erhofft sich also, wenn schon nicht die eigentlich wünschenswerte Uniformierung, so doch in jedem Fall eine hinreichende Darlegung der befolgten Methode.

Diskussion p. 86.